

CINÉMA

14 MARS 1935

UN FRANC

15^e ANNÉE — N° 11

DANS CE NUMÉRO :

QUE PENSEZ-VOUS DU VOTE DES FEMMES

RÉPONSES DE :

FRANÇOISE ROSAY

ALICE COCÉA

JOSÉPHINE BAKER

JEANNE HELBLING

DANS L'INTIMITÉ DE JEAN MURAT ET D'ANNABELLA



Un portrait récent, à la ville, de la délicieuse MONIQUELLA, qui interprète le principal rôle de « La Fille de Madame Angot », celui de la riante et enjouée « Clairette ».

8272

LA POTINIERE

CINÉMA ET POLITIQUE

Les seuls, dans la presse cinématographique, nous avons révélé, ici-même, voici deux mois, la violente campagne déclenchée par certains journaux américains, contre plusieurs acteurs d'Hollywood, accusés d'avoir « subventionné le mouvement communiste ». Mettons Chaplin à part. On cite également les noms de Greta Garbo, Paul Muni, François Truffaut, James Cagney. Seule la renommée mondiale de ces stars de tout premier plan a rendu impossible le « boycott » envisagé tout d'abord.

James Cagney, toutefois, est actuellement l'objet d'attaques extrêmement violentes. Il est vrai que le créateur du Cabochard n'a pas sa langue dans sa poche pour se défendre. Jouant sa situation, avec un beau courage, il a avoué effectivement avoir envoyé de l'argent à des grévistes nécessiteux, dans le seul but de venir en aide à des malheureux, dont la détresse l'avait ému. Il ignorait que certains d'entre eux appartenaient à des organisations communistes, et, d'ailleurs, l'eût-il su qu'il n'avait pas à se soucier de l'opinion politique des gens qu'il secourait.

Si on ne peut qu'applaudir à un langage aussi crâne, auquel notre époque n'est plus guère habituée, en revanche, il est malheureusement à prévoir que, désormais les âmes charitables d'Hollywood y regarderont à deux fois avant d'adresser des secours à ceux qui imploreront leur aide.

Si on voit ce que les petites gens perdront à cette campagne, assez abjecte, on ne voit pas trop ce qu'ils y gagneront...

IL N'EST DE PIRE SOURD...

Les Champs-Élysées deviennent chaque jour un peu plus la Bourse du cinéma. Impossible, certains jours, de faire quinze pas sans rencontrer tel réalisateur, telle vedette ou tel producteur...

Pour ne pas faillir à cette règle, nous nous heurtions donc, la semaine passée, à ce metteur en scène, renommé pour avoir mis à mal un nombre respectable de commanditaires... Naturellement la conversation ne tarda pas à rouler sur la situation actuelle du cinéma français.

— Ne m'en parlez pas, se lamenta le grand homme... Pas moyen de mettre une affaire sur pied. Les commanditaires se défilent, ou bien vous offrent des sommes ridicules... Enfin, je vous fais juge, peut-on, de nos jours, réaliser un film marquant avec moins de deux millions ?

Je laissai continuer le bonhomme, et, soudain :

— Avez-vous deux heures à m'accorder ? demandai-je.

Et sur sa réponse affirmative, je l'emmenai voir Jours heureux, le film admirable de fine ironie et de tendresse de Van Dyke, dont le coût de réalisation a dû battre tous les records de modicité de prix.

La projection ayant pris fin, force fut à notre cinéaste d'avouer, après calcul, qu'un

tel film, réalisé en France, n'eût pas dépassé un budget de neuf cent mille francs.

Déjà nous triomphions, quand notre interlocuteur nous arrêta d'un geste :

— Permettez... fit-il. Etes-vous sûr qu'il se fût trouvé un seul producteur français pour s'intéresser à un tel scénario ?

Et voilà pourquoi...

Nous publierons, à partir de la semaine prochaine, les premières réponses qui nous sont déjà parvenues, concernant notre mise en accusation du

VAUDEVILLE

Rappelons que tous nos lecteurs sont invités à nous envoyer régulièrement leur opinion concernant soit un sujet d'actualité, soit une vedette, soit un film récent ou son réalisateur, que nous leur désignerons à l'avance.

Tous ces envois concernant un même sujet seront classés par notre Comité de Rédaction, et l'auteur de la réponse jugée la meilleure se verra attribuer un abonnement de six mois à " Ciné-Magazine ", ou, s'il préfère, 10 photographies 18x24 à choisir dans notre collection des grands artistes de l'écran.

HENRI GARAT PAPA



Entre deux tournées à l'étranger, Henri Garat est venu embrasser son fils, né il y a douze jours. On voit ici l'heureux ménage avec son rejeton. (Photo Paris-Soir.)

FAITES COMME JE DIS, ET NON PAS...

Il y a quelque temps de cela, le créateur des Misérables saisissait la presse du différend qui l'opposait à un metteur en scène, qui l'avait pressenti pour Le vertige. L'honorable interprète d'Un homme en or (un titre de circonstance), refusait de tourner ledit film, parce que, paraît-il, on lui imposait plus de huit heures de présence journalière. La nature humaine, disait-il, a des limites.

La presse indépendante, à cette époque, soutint à fond Harry Baur ; le Canard enchaîné, le Populaire, nous-même, entre autres, ne ménagèrent pas nos encouragements à ce que nous voulions croire un acte de pure probité artistique.

Ouais, mais aujourd'hui, le même Harry Baur, tourne le jour, Crime et Châtiment, aux studios de la Villette et joue, le soir, Oscar Wilde, ou théâtre de l'Œuvre... Ce qui fait, si nous comptons bien, environ seize heures de travail effectif quotidien.

La nature humaine, n'aurait-elle plus, en ce moment, les mêmes exigences ?...

Quant à nous, nous posons la question : de qui se moque-t-on ? Passe encore qu'Harry Baur, juché au haut de sa tour d'ivoire, refuse, obstinément, de prêter son concours pour des œuvres de bienfaisance (Le billet de mille dixit) et ce, alors que des collègues qui le valent bien, mais eurent moins de chance, ne ménagèrent ni leur temps, ni leur argent, mais encore, conviendrait-il qu'il ne prit pas la presse pour bouffon.

D'autres, à ce petit jeu, se sont cassés les reins. Harry Baur, tout Harry Baur qu'il est, devrait savoir qu'il est parfois certaine goutte qui fait de-baur-der le vase...

ESPOIR

« Le cinéma est né », s'exclame dans Paris-Soir, avec une joie qu'il ne cherche pas à dissimuler, Georges Berr.

Puis, il ajoute : « Je viens d'écrire un découpage et trois dialogues de films. »

Le « dialoguiste » de Ferdinand le noceur est un petit modeste.

... MINISTRESSE...

Un jeudi après-midi, au « Cinéma des jeunes ».

La séance va commencer. Un couple s'apprête à occuper des places louées la veille, lorsqu'il s'aperçoit que celles-ci sont déjà prises...

— Excusez-moi, fait un des arrivants, ces places sont les nôtres, voyez plutôt nos tickets.

— Je regrette, monsieur, cette place me convient, je la garde, vous n'avez qu'à arriver plus tôt.

— Mais, enfin, madame, la location... Le public commence lui-même à protester. Ce que voyant, la dame se lève et, fort courroucée, lance avec une manière de défi.

— Eh! bien, si c'est cela, je vais téléphoner à M. Langeron. Sachez que ça ne se passera pas comme ça. Je suis madame Germain-Martin. »

Authentique. L'HOMME INVISIBLE.

L'homme qui fait profession de dédaigner les femmes : CLARK GABLE

Il est apparu sur l'écran, avec toute son audace, sa franchise, un peu cynique, mais aussi débordante de sympathie ; sportif et sain, il ne s'embarrasse pas de belles phrases compliquées et ampoulées, il est muet à ses heures, révoltant très souvent, mais courageux, téméraire, sincère. C'est un homme, un rude gaillard. Et les belles dames des cinq continents ont bien vite adopté ce Don Juan nouveau genre. Elles ont brusquement découvert que les amoureux latins étaient singulièrement mièvres, elles ont senti l'impérieux désir d'être protégées par un homme robuste, elles ont pensé avec envie qu'il doit être doux d'appuyer sa tête contre une poitrine solide et large et d'entendre le rire insouciant de ce grand garçon simple.

Né le 1^{er} février 1901, à Cadiz (Ohio), il fit des études assez complètes au collège et à l'École supérieure d'Hopedale (Ohio) et ensuite à l'Université d'Akron ; une jeunesse assez quelconque vous le voyez, sans incidents tumultueux. Son père était entrepreneur et souhaitait voir son fils s'orienter dans la même voie. Le jeune Clark Gable s'initia donc aux affaires paternelles sans grand enthousiasme... et ne tarda pas à tout abandonner ! Il suivit la troupe d'un théâtre ambulancier et pendant des années il mena la vie errante des tournées théâtrales de province. Clark jouait tous les rôles : tel soir c'est Don Juan irrésistible et conquérant et demain ce sera un traître au regard vitreux et à la moustache en broussaille ! A travers tous les Etats-Unis, l'humble petite troupe gagne péniblement sa vie. Les rôles de Clark Gable deviennent plus importants. Il débute même à New-York aux côtés de Jane Cowl dans Roméo et Juliette, puis le voici à Seattle, à Astoria ; pendant un an il travaille à Los Angeles dans Quirt, Quel est le prix de la gloire ? Mme X, Lady Frédérick, Chicago. Il quitte Los Angeles — qui est bien près d'Hollywood pourtant ! — et à nouveau ce sont des voyages au hasard des engagements. A Houston, il reste trente-sept semaines. De retour à New-York, il commence à penser que peut-être un jour il sera célèbre. Il est l'interprète de Machinal, Hawk

Island, Gambling et Blind Window, et brusquement, du jour au lendemain, il devient vedette en créant Le Dernier Mille : la critique est enthousiaste, le public le découvre avec surprise, Clark Gable, lui, ne voit là que la conclusion logique qui ne pouvait manquer de couronner des années d'efforts.

Bien vite, c'est le contrat pour Hollywood, et à une cadence accélérée, il conquiert tous ses galons et touche des cachets royaux. Sous contrat avec la Metro-Goldwyn, il devient le partenaire favori des plus grandes stars. Citer la liste de tous ses films est impossible : en très peu de mois, il devient le héros principal des films américains, il éclipse le beau Novarro. Son premier succès de cinéma fut Le Chemin le plus facile, avec Constance Bennett, mais c'est surtout dans le film de Joan Crawford, La Pente, qu'il obtint sa consécration ; c'est dès ce moment qu'il fut aimé de tous les publics dans tous les pays du monde. A plusieurs reprises il est le partenaire de Joan Crawford (Fascination, Le Tourbillon de la danse, La Passagère), auprès de Greta Garbo, il tourne Courtisane, avec Norma Shearer, c'est Ames libres et Strange Interlude. Il forme un couple idéal avec Joan Harlow dans La Belle de Saïgon et Dans ses bras ;



Entre deux films, Clark Gable n'a qu'une passion : sa moto. Il aime tout ce qui résonne de métal et d'Hollywood. (Photo M. G. M.)

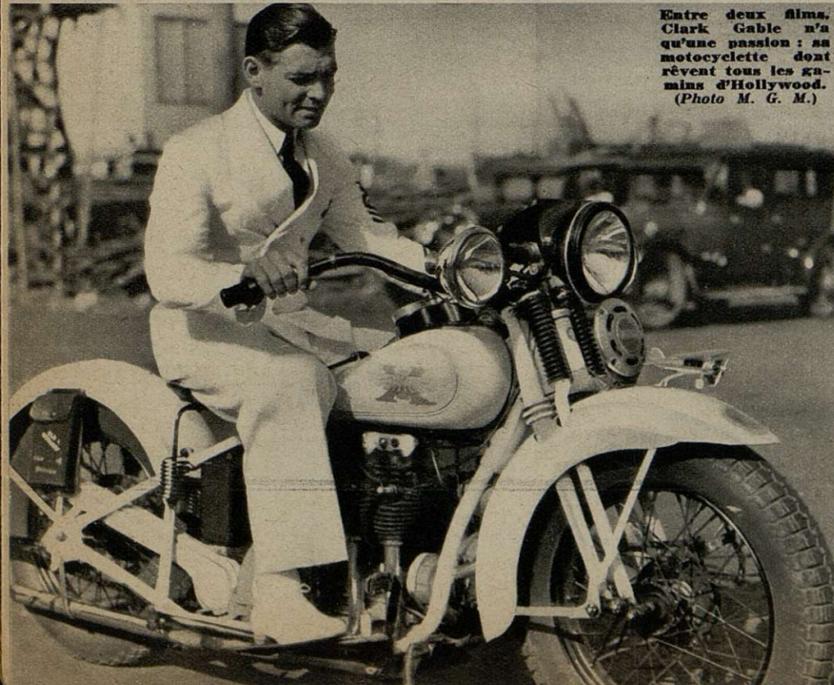
Amoureux, sans se l'avouer de Claudette Colbert dans « New-York Miami ». (Photo Columbia.)

protagoniste de La Sœur blanche et Vol de nuit, aux côtés d'Helen Hayes, le voici amoureux de Claudette Colbert dans le triomphal New-York-Miami. Un Drame à Manhattan et Les Hommes en blanc nous le montrent épris de Myrna Loy. Tant d'autres films encore, tels Pur sang, Titans du ciel, etc. Clark Gable est incontestablement un des acteurs les plus célèbres, les plus universellement appréciés du cinéma mondial. S'il ne donne pas toujours des leçons de délicatesse, s'il extériorise sa tendresse d'une façon parfois un peu brutale, il est sympathique au possible et sa bonne humeur doit égayer les esprits chagrins, il est franc et cordial, et c'est à mon avis bien préférable aux vaines formules de politesse !

Grand sportif, mais aussi un peu « ours », il vit avec sa femme, très éloigné de toutes mondanités, et il affirme que dans quelques années il abandonnera l'écran pour se consacrer aux siens et aux sports.

Hollywood a adopté Clark Gable, mais Clark Gable n'adoptera jamais Hollywood.

JEAN VALDOIS.



Amant passionné de Joan Crawford « En Passagère ». (Photo M. G. M.)

Secrétaire générale : Yvonne IBELS

CINÉ-MAGAZINE

Directeur : ANDRÉ TINCHANT

ABONNEMENTS
Tous nos abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

FRANCE ET COLONIES : Un an, 45 fr. — Six mois : 24 fr. — Trois mois : 12 fr. 50.
ÉTRANGER (pays ayant adhéré à la Conv. de Stockholm) : Un an, 65 fr. — Six mois, 34 fr. — (pays n'ayant pas adhéré) : Un an, 80 fr. — Six mois, 42 fr.
 Paiement par chèque ou mandat-carte, Compte de chèques postaux : Paris 1767-95
Bureaux : 9, rue Lincoln, Paris (VIII^e). Téléphone : Elysées 75-19

Fondateur : JEAN PASCAL

Régie exclusive de la publicité commerciale : MENTOR PUBLICITÉ, 147, av. Victor-Hugo, Paris-16^e — Téléph. : Passy 89-80.

DU MONDE ENTIER



Jimmy Durante, tente, mais en vain, de couvrir l'appel strident des sirènes... (Photo M. G. M.)

FRANCE

— Notre confrère L'Intransigeant a inauguré la semaine passée le Cinintran, sa nouvelle salle d'actualités située boulevard de la Madeleine. Après la projection de deux documentaires remarquables : Abyssinie et Vacation, un cocktail réunit journalistes et les directeurs de la salle, partie brillamment pour le succès.

— Henry Roussel portera sous peu à l'écran le chef-d'œuvre de Murger : Scènes de la Vie de bohème, avec Annabella dans le rôle de Mimi.

— Fin mai, un producteur allemand entreprendra La Vie parisienne, d'après l'opérette d'Offenbach. Les personnages seront modernisés. Ont déjà été pressenties Françoise Rosay et Marguerite Moreno.

— Marcelle Chantal et Charles Boyer tourneront probablement l'été prochain un film pour Pathé-Natan, pour lequel la grande firme française ferait spécialement appel au concours d'un de nos plus célèbres metteurs en scène...

— Un producteur annonce la prochaine mise à l'écran de Michel Strogoff.

— Franz Lehár, le célèbre compositeur de La Veuve joyeuse, de passage à Paris, a reçu la presse parisienne.

— Henry Garat est l'heureux père d'un garçon joufflu qui a reçu les prénoms de Henry-Georges-Jean.

— L'administration des P. T. T. envisage

l'installation d'un poste de télévision, émetteur d'images, dans l'immeuble du ministère, rue de Grenelle.

— Françoise Rosay s'est embarquée vendredi dernier à destination de Londres, où l'attend le premier tour de manivelle de Pepino, que va tourner Frederick Feher.

— Charles Boyer est arrivé à Paris, venant d'Hollywood, après avoir achevé Private Worlds.

— La distribution de Tovaritch, que tourne Jacques Deval, est ainsi composée : Irène de Zilahy, André Lefaur, Marguerite Deval, Alerme, Pierre Renoir, Georges Mauloy, Jean Forest, Wina Winfred et Palau.

— Marie Glory, qui s'était rendue à Moscou au festival d'art cinématographique, a été engagée pour interpréter un rôle dans Pierre-le-Grand, dont on va commencer en U. R. S. S., la réalisation en deux versions : russe et française.

— Harry Baur et Simone Simon interpréteront Les yeux noirs, que doit tourner incessamment Wladimir Tourjansky.

— L'acteur français Jules Raucourt, depuis longtemps à Hollywood, publiera cet été un roman intitulé Hollywood star.

— Nous verrons bientôt Maternité, le dernier film de Jean Choux, interprété par Françoise Rosay, Hella Muller, Félix Oudart et Thérèse Regnier.

— Le nouveau Napoléon, d'Abel Gance, sera présenté à l'Opéra le 20 mars et passera aussitôt après en exclusivité au Paramount.

— Dès qu'il aura achevé Les époux scandaleux, Georges Lacombe s'attaquera à Sa dernière chance.

AMÉRIQUE

— C'est Clarence Brown qui dirigera Greta Garbo dans Anna Karenine, où la grande suédoise aura pour partenaire Frederick March.

— Ginger Rogers sera la partenaire de William Powell dans Star of Midnight (Star de Minuit).

— Yvonne Printemps et Pierre Fresnay ont signé avec une firme américaine pour tourner un film à Hollywood.

— Dick Powell a renouvelé pour sept ans le contrat qui le liait à Warner Bros.

— M. G. M., désireuse de renouveler le coup de veine d'Ombres blanches, va tourner un nouveau film dans les mers du Sud : Muting in the Bounty sous la direction de Franch Lloyd. Principaux interprètes : Charles Laughton, Clark Gable, Robert Montgomery.

— Au cours d'une interview retentissante, Charlie Chaplin a avoué avoir épousé secrètement, il y a déjà plusieurs semaines, Paulette Godard, la vedette féminine de son prochain film, Production N° 5.

— Anna Sten s'embarquera à destination de l'Europe dans le courant de ce mois.

— Le prochain film de Sylvia Sydney sera La fin du monde, d'après un scénario de Vina Delmar.

— Grace Moore sera la partenaire de Maurice Chevalier dans Her Cardboard Lover, que le créateur de La Veuve joyeuse tournera en avril.

— Jackie Cooper, engagé par Warner Bros, aura le principal rôle de Dinky, aux côtés de Mary Astor et de Ricardo Cortez.

— Hollywood réalise un nouveau grand film de music-hall : Go into your dance (Entrez dans la danse) avec Al Jolson et Ruby Keller. On parle d'un divertissement chorégraphique d'un nouveau genre : un ballet pour lequel les costumes ont été entièrement exécutés en cellophane.

— Lily Pons, engagée par R. K. O., tournera, le 1^{er} juillet, Love Song. Auparavant la célèbre cantatrice donnera une série de représentations à l'Opéra de Paris et au Covent Garden de Londres.

— On va tourner Les Trois Mousquetaires, avec Francis Lederer dans le rôle de d'Artagnan.

— Pour la troisième fois Kay Francis et George Brent seront réunis dans l'Oie et le Jars.

— C'est Frank Capra, l'auteur de New-York-Miami, qui portera à l'écran Crime et Châtiment, avec Fredrich March et Anna Sten.

ALLEMAGNE

— Le metteur en scène anglais Edmond T. Gréville réalisera prochainement aux studios de Neubabelsberg, Hier et demain, en versions française et allemande.

— Carl Lamac dirigera Jean Kiepura dans Chanteur d'une nuit, pour lequel Lucien Baroux est également engagé. Aussitôt après, Kiepura partira pour Hollywood où l'appelle son engagement.

— Gustave Froelich fera sa rentrée à l'écran dans un film bien de saison, Nuit de Carnaval.

— Lilian Harvey vient d'être à nouveau engagée par la U. F. A. pour laquelle elle tournera un film l'été prochain.

— Un congrès international du film aura lieu à Berlin du 25 avril au 1^{er} mai. Différents représentants d'organisations cinématographiques d'Europe et d'Amérique y prendront part.

— Pola Negri étant tombée subitement malade, les prises de vues de Mazurka ont été interrompues.

ANGLETERRE

— Charles Laughton est arrivé à Londres, où il va tourner prochainement Sir Tristan Goes West, sous la direction de René Clair.

— King Vidor vient d'être engagé par les films Korda, pour réaliser un film pour la London avant la fin de 1935.

Françoise Rosay est peut-être une féministe convaincue. Mais elle est, avant tout, une admirable maman, heureuse de partager les joies de ses trois grands fils.



DU VOTE DES FEMMES

FRANÇOISE ROSAY PENSE QU'IL N'EST PAS NÉCESSAIRE D'AVOIR DU GÉNIE POUR VOTER

Je suis tout à fait pour le vote des femmes, me répond Françoise Rosay. Par contre, je suis opposée au suffrage universel, mais, puisque, déjà, il existe, je trouve d'une injustice et d'une sottise inouïes le fait que les femmes soient tenues en dehors de questions qui touchent d'aussi près à leurs intérêts ! Actuellement, les femmes travaillent et paient leurs impôts comme les hommes et, ce que les hommes ne font pas, ont des enfants et les élèvent. Ayant des charges pareilles je ne vois pas pourquoi elles n'auraient pas les mêmes droits.

— Les croyez-vous aussi intelligentes que les hommes ?
— Il est certain qu'il y a moins de cerveaux remarquables parmi les femmes que parmi les hommes, mais je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'avoir du génie, ni même une grande intelligence, pour voter. Il faut principalement du bon sens, de l'ordre et de l'honnêteté, trois qualités qu'elles possèdent au même degré que les hommes. Je pense aussi qu'il n'est pas besoin de faire tant de politique, mais qu'il vaudrait mieux s'occuper de choses pratiques, ce qui jusqu'ici, était plutôt l'apanage de la femme. Les femmes pendant la guerre ont été bien obligées de remplacer les hommes et, il me semble, ne s'en sont pas mal tirées. D'ailleurs nous ne voulons pas les remplacer, mais seulement avoir droit au chapitre !

LA FORMULE DE JEANNE HELBLING EST : FÉMINISTE ET NON FÉMINISME

Rassurez-vous : ce n'est pas un bulletin de vote que Jeanne Helbling tient à la main... Et puis, serait-ce là une tenue pour aller voter ?...



Je ne suis pas portée à croire, me dit-elle, que le vote des femmes apportera de grands changements dans les destins de la République ! Les femmes ont toujours dirigé, mais pas ouvertement. Elles n'ont pas la même forme d'intelligence que les hommes, elles ne procèdent jamais par la force brutale, mais elles ont plus de sensibilité, de doigté. Il est indiscutable qu'il y a moins de femmes que d'hommes célèbres ; peut-être cela vient-il seulement de ce que les hommes ne leur ont jamais cédé la place, ils tiennent à leurs privilèges ! Il y a tant de choses permises à un homme et qui ne le sont pas à une femme, et ceci n'est pas une question d'interdiction mais de tempérance, car, en fin de compte, nous arrivons toujours à ce que nous voulons, seulement par d'autres voies. Avez-vous pensé aux scènes de ménage que cela pourrait produire entre mari et femme d'opinions différentes ? La femme voterait pour le beau gosse, le beau parleur, celui qui a une jolie voix ! Personnellement, je n'ambitionne rien, je ne tiens pas du tout à remplir l'emploi d'un homme, ni à être son égale...

ALICE COCÉA NE VEUT PAS « RESTER EN ARRIÈRE »

Où, les femmes doivent voter, affirme la créatrice du *Gre-luchon Délicat*, du moins, dans le nombre, celles qui sont capables de juger froidement. Mais je n'ai pas une confiance illimitée dans les femmes à la tête du gouvernement ! Les hommes savent mieux diriger.

— Espérez-vous que les femmes dans la politique pourraient éviter une guerre, incertaine ?

— Oui, je le crois. Quoique, en 1914, il avait été question du vote des femmes !... Ce qui n'a rien empêché !

— Personnellement, voteriez-vous ?

— Certainement. Parfois, la politique me passionne !

— Ne craignez-vous pas les heurts qui peuvent se produire entre mari et femme d'opinions différentes ?

— Non : l'on peut avoir des opinions différentes et s'entendre très bien.

UNE ENQUÊTE D'ACTUALITÉ QUE PENSEZ VOUS



Joséphine Baker, adorable danseuse, prisonnière, pense-t-elle que le bulletin de vote parviendra à la faire sortir de sa cage dorée ?

JOSÉPHINE BAKER VEUT ÊTRE ÉLECTRICE, MAIS NON ÉLIGIBLE

Joséphine ne veut pas devenir député. Des femmes tenant des discours à la Chambre, cela lui apparaît comme une vision plutôt ridicule... du moins pour le moment !

— Mais, ajoute-t-elle avec fougue, il faut que les femmes votent pour défendre leurs droits !

— Croyez-vous que le vote suffirait à les défendre ?

— Peut-être, parce que les femmes pourront voter pour le député en lequel elles auront confiance, celui qui s'intéressera aux questions qui les touchent : l'éducation des enfants, l'hygiène, les crèches, le développement de la race en un mot.

— Et vous croyez que les femmes sauront mieux choisir cet homme-là ?

— Oui, nous sommes plus rusées et nous jugeons les gens d'un autre angle que les hommes. Nous éprouvons des sympathies et des antipathies plus irraisonnées et qui, souvent, se révèlent très justes. Nous avons plus d'intuition. Je crois que le vote fera beaucoup de bien aux femmes, cela les fera respecter. En Amérique et en Angleterre où les lois sont faites pour elles, les femmes sont adorées et les hommes se permettent bien moins de choses envers elles qu'ils ne le font ici. D'ailleurs, du moment que les hommes ont assez de confiance pour nous laisser la direction de leur intérieur, pourquoi n'auraient-ils pas la même confiance en ce qui concerne les choses plus générales et plus importantes ?

L'enquêteur, CLAUDE DOVY.



Le jour où les femmes seront éligibles, gageons qu'Allice Cocéa, pour peu qu'elle soit candidate à la députation, aura un nombre respectable de voix !



Interviews express

Fernandel, le « fada » d'Angèle, sa meilleure création à ce jour. (Photo Films Pagnol)

Simone Simon, dans le rôle de Puck, la petite sauvageonne de « Lac aux Dames ». (Photo Tobis.)

Simone Simon ou de la "femme invisible" à "l'introuvable"

JOINDRE Simone Simon est une chose fort difficile, sinon impossible. Celle qui fut Puck dans *Lac aux Dames* joue chaque soir sur une scène parisienne, si bien que la chambre qu'elle occupe dans un grand hôtel, voisin des Champs-Élysées, est consignée à tout visiteur jusqu'à midi. Or, il n'est que 11 heures.

— Redemandez-moi demain, nous réplique une voix lointaine et fatiguée, au bout du fil. Je ne puis rien vous dire, je dois voir un producteur dans le courant de l'après-midi. Vous serez donc le premier renseigné.

Vingt-quatre heures plus tard, nouveau coup de téléphone. Simone Simon, d'une voix toujours lasse, nous répond évasive :

— Je dois partir, impossible de vous recevoir. Téléphonnez-moi un autre jour, demain, par exemple.

La patience, même celle d'un journaliste, a une limite. Au risque de paraître importun, nous insistons. Enfin, Simone Simon se décide à nous répondre :

— Je viens de signer, pour tourner sous la direction de Tourjansky, un film d'atmosphère russe : *Les Yeux noirs*, dont Harry Baur interprétera le principal rôle. Le premier tour de manivelle sera donné dans le courant d'avril et les intérieurs réalisés aux studios de Joinville.

— Et, par la suite ?

— Après, je ne sais pas.

— Il paraît que vous seriez choisie pour interpréter le principal rôle du film que prépare actuellement Marc Allégret d'après *Maria Vetsera* et dans lequel vous auriez Pierre-Richard Willm et Charles Boyer comme partenaires ?

— On... le... dit...

— Ne devez-vous pas également tourner dans un autre film de Marc Allégret, réalisé d'après le célèbre roman de Mary Webb, *La Renarde*. Le rôle de Hazel vous irait merveilleusement ?

— Peut-être ! Mais je ne puis vous répondre. Je suis très pressée, on m'attend.

Simone Simon raccroche le récepteur nerveusement.

Et après cela les artistes français s'étonneront de la trop large hospitalité que les revues de cinéma accordent aux vedettes d'Hollywood !

GEORGE FRONVAL.

FERNANDEL moderne juif errant...

C'EST au milieu de malles, de meubles entr'ouverts, de linges épars et d'objets de voyage de toutes sortes que nous trouvons Fernandel.

— Excusez-moi, je n'ai pas une minute de libre...

— Vous partez en voyage ?

— Comme vous dites. Cette nuit, je serai dans le train me conduisant au pays du cassoulet, et demain, dans la matinée, je débarquerai à Toulouse.

— Extérieurs d'un film ?...

— Erreur profonde : je fais en ce moment une sorte de tour de France. Je parais en attraction sur les scènes des cinémas qui projettent certains de mes derniers films. Quel métier ! Pas une minute de repos. Sitôt fini, zou, on part pour un autre patelin.

— Des projets ?

— Oui, à mon retour, je dois commencer un film pour la société avec laquelle je suis lié par un contrat. J'en ignore encore et le titre et le nom du metteur en scène. Tout ce que je puis vous dire, c'est que ce ne sera pas un film militaire. Sans avoir abandonné le genre, je tiens pendant quelque temps à rester dans le civil.

« Dans *Ferdinand le noceur*, que je viens de tourner, sous la direction de René Sti, j'ai fait un premier essai. Celui-ci m'a complètement changé des films tels que *Le Train de 8 h. 47* ou *le Cavalier Lafleur* dans lesquels j'étais l'éternel tourlourou ou le bleu ahuri. Certes, je ne dois pas critiquer ce genre auquel je dois le succès de ma carrière. Je me souviens de mes débuts sur la scène de l'Alcazar de Marseille. Mais il fait bon se trouver dans un studio avec un costume comme tout le monde.

— Et Angèle ?

— Je garde de ce film un souvenir inoubliable.

Fernandel jette un coup d'œil sur sa montre :

— Voulez-vous être gentil ? Laissez-moi vite finir mes malles. GERMAIN FONTENELLE.



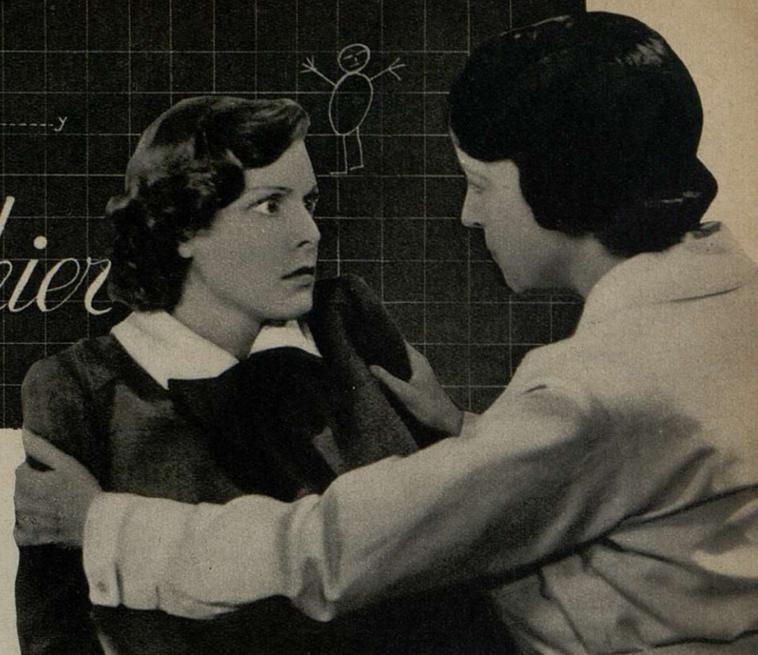
du pensionnat au lycée

Elèves d'hier



« Filles d'Amérique », œuvre claire et solide, qui raille le snobisme coupable de certains milieux à l'égard de l'éducation.

Toute la vie austère et disciplinée d'un pensionnat réminiscent « Jeunes filles en uniforme ».



et d'aujourd'hui

NOUS avons presque tous gardé de notre jeunesse et de l'époque où nous étions en classe des souvenirs si heureux que tous les films qui nous apportent un reflet de ces joies, de ces craintes et de ces enthousiasmes de naguère sont toujours les bienvenus. Malheureusement le miroir du cinéma ne fut pas toujours fidèle : un grand nombre de bandes germaniques s'efforcèrent uniquement d'illustrer une thèse et mirent le point sur la morale. On se souvient peut-être du curieux film, interprété par Ita Rina, et intitulé : *C'est le printemps*. Nous y assistions à l'éveil de la sensualité chez des âmes neuves qui, loin de trouver autour d'elles une affection compréhensive, étaient comme étouffées par le régime sévère des écoles. Presque tous les films allemands se rattachant à ce genre étaient d'un caractère également sombre et tourmenté.

Toutes les productions antérieures furent effacées par l'immense succès de *Jeunes filles en uniforme*, succès d'ailleurs fort complexe et très différemment interprété. Les uns furent touchés par la fraîcheur du film et la spontanéité des interprètes, d'autres y virent implicitement contenu un problème sexuel de la plus haute portée. Quoiqu'il en fût, la vie d'un pensionnat de jeunes filles nous était révélée d'une façon très saisissante et la fin du film s'élevait à un pathétique remarquable. Très différentes furent les *Huit jeunes filles en bateau*. Le thème en était émouvant par sa simplicité même, et les paysages splendides où se déroulait l'action lui donnaient une beauté pure et saine que nous avons rarement rencontrée. Nulle thèse, nulle intention moralisatrice au cours de ce film ou soufflait un air bienfaisant, mais l'image même de la vie. Une chaleureuse impression de clarté, de douceur et de tendresse douloureuse se dégageait de cette bande.

Un film tchèque *La vie à huit ans*, conciliant le côté « plein air » et la tendance

philosophique, suivit d'assez près ces deux productions. Par l'atmosphère anxieuse et quelquefois tragique où il baignait, il rappelait un peu *C'est le printemps*. Plus récemment, *Jeunesse bouleversée* a mis au point, de la manière la plus heureuse, cette tendance de revendication. Le conflit y fut développé avec une ampleur et une exactitude dignes des plus grands éloges. Hertha Thiele, inoubliable Manuela, au visage si pur et si poignant ne contribua pas peu à apporter au film une nuance de jeunesse et de luminosité.

L'Amérique qui ne nous avait offert d'abord que quelques pochades ou des opérettes ultra-fantaisistes, comme le pensionnat sex-appeal de *Kid d'Espagne*, nous a donné, avec *Filles d'Amérique*, une œuvre claire et solide, où elle raille le snobisme coupable de certains milieux à l'égard de l'éducation. La directrice de pensionnat, que le film nous présentait, se montrait imbue de préjugés de caste qui la rendait insensible au pardon et à la pitié, et décidée à tout sacrifier au bon renom de sa maison. C'était une satire fort réussie comme les Américains ont le don de le faire, sans violence, sans passion, avec un humour lucide.

Chose étrange : les garçons ont été jusqu'ici moins favorisés à l'écran que les filles. On ne tiendra pas compte des quelques bluettes d'Amérique sur ce thème, ni de

Comme les grands, le film de Frank Borzage qui se place sur un tout autre plan. Nous n'avions guère eu, jusqu'ici, que le médiocre *Kadetten* et *Le chemin de la vie*, document social plutôt que psychologique. L'Allemagne qui, nous dit-on, a entrepris d'exalter la jeunesse, vient de nous apporter sur cette jeunesse studieuse, 7 dans un *Lycée*, un film à la fois frais, pur et fortifiant, qui comble une lacune dans l'étude de l'adolescence : celle de son courage et de sa générosité.

Il s'agit ici de sept élèves de première. Ils ont l'âge où l'on aime Corneille ou les romantiques, où l'on rêve de nobles exploits dont la seule pensée vous exalte. Cette ardeur, ce désir d'accomplir de grandes choses, ils les mettent au service de leur solidarité en construisant une maison de sport pour leurs camarades. L'un d'eux n'hésite pas à se séparer des autres pour accomplir une tâche que son honneur lui impose. Cet effort collectif des uns, cet héroïsme de l'autre, la fièvre et l'activité de ces jeunes garçons, donnent à tout le film une sorte de flamme et d'éclat auxquels on ne peut rester insensible. De leur émulation juvénile qui se déploie dans les amples décors d'une nature saine et large se dégage une fraîcheur pénétrante, en même temps qu'une belle impression de santé physique et morale. Elles donnent au film tout entier un accent chaleureux et une sorte de beauté radieuse qu'on ne saurait trop louer.

HENRI AGEL.

« Sept dans un lycée », un film à la fois frais, pur et fortifiant...



LE CADRE DE LEUR VIE...

DES murs clairs, des tapis profonds, des meubles modernes et confortables, quelques bibelots, pas de « fouillis »... Là, au creux du grand lit aux draps rose pâle, deux bras gainés de bleu ciel émergent des couvertures ; enfoui au milieu des oreillers le visage d'Annabella : ses yeux brillants, ses lèvres rouges qui donnent un étonnant éclat à ses traits pâlis par la souffrance. Celle qui est maintenant une des plus grandes vedettes françaises n'est pas encore rétablie de cet accident qui lui a brisé la cheville.

— La convalescence sera longue ?

— Pas très, j'espère, car les prises de vues de « Variétés » sont interrompues et on attend que je sois d'aplomb pour continuer !

La fenêtre est entr'ouverte, un soleil d'hiver, trop blanc peut-être, mais tenace et vivifiant, vient s'épanouir aux pieds de l'artiste ; sa lumière jaune et blafarde s'irradie... elle doit être plus douce aux yeux

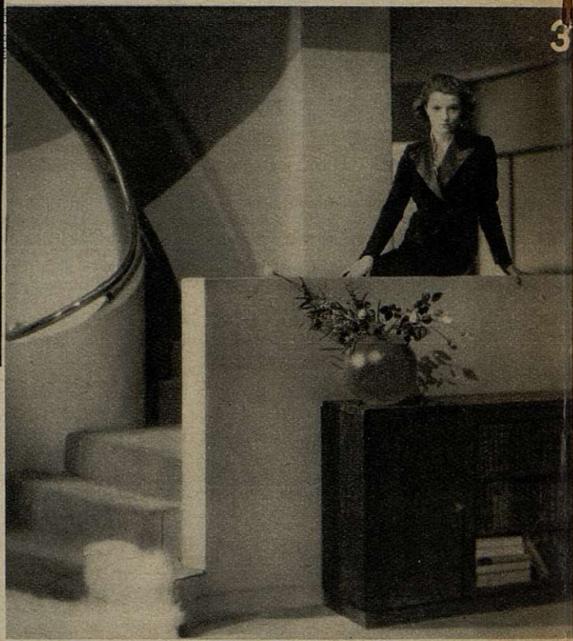
chez...



1. Un couple d'artistes, dans le sens le plus entier du mot : Annabella et Jean Murat. (Photo Pathe-Natan).



2. Couchée sur une grande peau d'ours blanc, Annabella bouquine... (Photo Pia).
3.



4.



5.

Annabella et Jean Murat

3. Les angles sont droits, les lignes audacieuses et franches, la bibliothèque basse et pratique. (Photo O'Doyé).

4. La chambre à coucher, comme il se doit, est d'atmosphère plus chaude, plus intime... (Photo O'Doyé).

5. De la terrasse, la vue plonge sur l'abondante frondaison du Bois de Boulogne, que dominent les constructions neuves d'Auteuil... (Photo O'Doyé).

6. Dans le grand studio aux murs étonnamment hauts, confortablement assis dans de gros fauteuils de velours brun, Annabella et Jean Murat étudient leurs rôles pour leur prochain film... (Photo O'Doyé).



6.

d'Annabella que les feux des projecteurs. Il ne fait pas très chaud dans cette pièce, mais, alors, comment se fait-il que l'air qu'on y respire soit si doux, tellement agréable, enveloppant ?...

Des divans moelleux, beige clair, sont attirants au possible... un grand fauteuil vous tend ses deux bras, irrésistible... Les bibliothèques sont basses et pratiques, les livres y sont empilés, et, oh bonheur ! on n'y rencontre guère de prose cinématographique !

Suis-je vraiment chez une étoile ? Où sont donc tous les portraits de mon hôtesse dans ses rôles ? A peine une ou deux photos, dans le hall d'entrée une peinture d'une adorable japonaise que vous avez aimée dans « La Bataille », mais c'est tout, et on sent que ces quelques souvenirs ont été placés là sur la demande de Jean Murat, qui aime à contempler l'effigie de sa femme.

Les fenêtres aux larges baies sont ornées d'un tulle uni qui laisse passer une lumière tamisée, filtrée, semble-t-il. De grands arbres se profilent sur un ciel uni qui parfait l'admirable toile de fond de ce décor exquis.

Voici maintenant le bureau de Jean Murat, aux profonds fauteuils de cuir fauve, à l'atmosphère si cordiale qu'on doit pouvoir y aborder avec plaisir des sujets ingrats. C'est un bureau... diplomatique !

Enfin, surtout, le grand studio, aux lumières cachées, à l'immense baie vitrée qui rejoint le plafond étonnamment haut. Quelques fauteuils, une lampe, une petite table, tout cela est net, confortable. On a l'impression que la poussière et les toiles d'araignées n'oseraient pas affronter un tel appartement. Les angles sont droits, l'architecture est courageuse et franche. Sur le sol une peau d'ours blanc. Est-ce par vengeance et en souvenir de son frère dépecé qui git chez Annabella que l'ours de « Variétés » s'est attaqué à la vedette ?...

Cette autre pièce est ornée de glaces, voici un vase opaque, rond comme une boule et dans lequel des roses achèvent de s'épanouir... Un livre commencé attend sur ce guéridon qu'on vienne achever de feuilleter ses pages.

Tout est intime chez Mme et M. Jean Murat, mais rien n'est négligé, tout est moderne : rien n'est tapageur et excentrique. Tout est séduisant comme l'hôtesse, sympathique comme le maître de céans.

MARCEL BLITSTEIN.

LE CINÉMA AMÉRICAIN



Shirley Temple et Lily Dodge, dans « Little Colonel ». Cette dernière n'est autre que la fille de John Lodge, partenaire de Marlène Diétrich, dans « L'Impératrice Rouge ».

Le célèbre Charles Ruggles, dont le neveu Wesley Ruggles junior est un acteur en herbe étonnant.

commence à avoir une tradition de famille.

lents, notamment *La parade blanche*, et il est promis au plus bel avenir.

Erich Von Stroheim Junior, Bryant Washburn Junior, Carlyle Blackwell Junior, tous sont noms de jeunes acteurs qui ont déjà fait leurs preuves à Hollywood, et qui sont les fils de quelques-unes des personnalités les plus fortes de l'histoire du cinéma.

En dehors de Douglas Fairbanks Junior, il y avait déjà eu Joseph Schildkraut, entre autres, fils d'un illustre père.

Mais jamais, jusqu'ici, la tendance n'avait porté autant vers la tradition de famille. De jour en jour, on attend les débuts cinématographiques des deux fils de Charlot... Ces deux gosses arrachés à leur père, dont, l'ainé, lorsqu'on l'interrogea, l'année dernière, au cours du procès que fit Charlot pour les empêcher d'être exploités à l'écran, répondit :

— Si je veux être acteur comme papa ? Oh, non ! Moi, je veux être un grand acteur !...

Et les trois filles de Bing Crosby, ne suivront-elles pas la carrière de leur père et de leur mère ? Les enfants de John Barrymore, quand les verrons-nous à l'écran ? Leur mère est elle-même ex-star et fille d'un des plus grands acteurs du muet, Maurice Costello...

Wesley Ruggles Junior, ce bébé dont le père est metteur en scène, la mère star (Arlene Judge), et l'oncle le célèbre comique Charlie Ruggles, n'est-il pas un acteur de cinéma en herbe ?...

Les enfants de Harold Lloyd, de Buster Keaton, tous ont déjà montré l'envie de se consacrer à une carrière cinématographique. Et rien n'est plus naturel. Le cinéma a imposé certains noms. Ils se sont identifiés à l'art de l'écran. Et on ne peut pas s'étonner de voir les enfants porteurs de ces noms se sentir attirés vers l'écran...

Le cinéma a établi sa tradition. Il a désormais ses « grandes familles ».

HAROLD J. SALEMSON.

Hollywood, février. — Art jeune, le cinéma n'avait pas jusqu'ici autant de tradition que les autres arts. Rares étaient encore les Douglas Fairbanks Junior et quelques autres dont on pouvait dire : tel père, tel fils !

Mais, le temps aidant, le cinéma gagne lui aussi des familles dont la seule tradition est celle de l'art. Les Pickford, les Bennett, les Barrymore avaient tous été représentés à l'écran par de nombreux frères et sœurs. Mais ce n'est qu'en 1935 qu'on aura vu, en masse, la carrière cinématographique transmise de père en fils.

Exemples : Katherine De Mille, et son jeune frère Richard De Mille, qui étudie lui aussi le cinéma. Tous deux font honneur au nom de leur illustre père, Cécil B. De Mille.

María Sieber, la fille de Marlène Diétrich, qui débuta dans *L'Impératrice rouge*, reparaitra à l'écran, dès qu'un bon rôle se présentera pour elle.

Ralph Bushman, jeune premier qui promet d'aller loin, n'est autre que le fils de cette idole d'autrefois, Francis X. Bushman. Et Creighton Chaney, vient d'adopter le nom qu'on lui propose depuis longtemps : à l'avenir il s'appellera Lon Chaney Junior.

Carl Laemmle Junior se distingue depuis longtemps comme producteur, digne fils de son illustre père. Aujourd'hui Jesse Lasky Junior perpétue lui aussi le nom d'un des plus grands producteurs d'Hollywood. Il a fait le scénario de nombreux films excel-



David enfant et sa petite amie Emily, dans « David Copperfield ».

LA MODE

Vogue des ensembles



Stanwyck est de ton gris souris. Petit collet de regard bleu. Le tout sied particulièrement à la beauté un peu dure de la vedette de *Liliane* et de *Mariage Secret*.

Sally Blane affectionne les formes collantes, marquées à la taille. Sa longue jaquette est égayée par des manches de fourrure. Silhouette beige, piquée d'or par le rappel des boutons et du clip ornant le petit feutre.

Aimez-vous cette jaquette de laine des Sheetland à carreaux bruns et blancs ? La cravate de cheval est incontestablement très chic, et la jupe de drap brun est de lignes impeccables. Le béret de feutre est assorti à la jupe. Virginia Reid nous offre donc une mode séduisante et jeune, dans son cachet sportif.

Et voici l'image même du printemps. Miss Joan Marsh présente cet ensemble de crêpe de Chine imprimé, aux zébrures noires et blanches. Un énorme et chic nœud de taffetas noir s'harmonise à la doublure de la jaquette en même tissu. Et l'élégant chapeau de paille de Bakou noire, garni de fleurs de paille blanche, pose l'ultime point de raffinement sur cette silhouette bien d'aujourd'hui.

Je suis sûre que vous allez vite assiéger les incomparables créateurs de ces tissus français, de ces merveilles aux noms barbares, qui portent, à travers le monde, la renommée de nos « soyeux » et de nos fabricants.

Le soleil de mars affûte ses sourires. Faites comme lui. Devenez un sourire vivant, pour le passant, pour votre mari, pour votre propre joie. Vive la mode de printemps !
LUCIE DERAÏN.

(Photos R. K. O., Warner, M. G. M.)



1. Una Merkel.
2. Joan Marsh.
3. Virginia Reid.
4. Sally Blane.
5. Lonita Lane.
6. Barbara Stanwyck.

Printaniers

PARTOUT, dans toutes les collections, qu'elles soient de Paris ou d'Hollywood, nous voyons le tailleur, l'ensemble léger, les fines robes de toile, faire leur apparition.

Timidement, la quinzaine dernière, les robes claires se risquaient dans les réunions de la cité du cinéma. Maintenant, Hollywood nous envoie de triomphantes, d'impertinentes toilettes de printemps. Sous le beau soleil d'or qui baigne les plages du Pacifique, les vedettes arborent les premiers costumes printaniers. Mars encourage les promenades à cheval, les pique-nique sur l'herbe et les après-midi consacrés au footing à travers bois. Cela n'autorise-t-il pas toutes les audaces vestimentaires ?

Pour les week-end à la campagne, Lonita Lane vous propose ce jumper de flanelle blanche et cette jaquette courte en écossais beige et brun sur blouse de linon immaculé.

Una Merkel est connue pour son talent de comédienne. Mais on admire aussi en elle une des plus « fashionable » stars. Son ensemble est fait d'une jupe de gros drap bourru, complétée d'une grande jaquette de drap écossais, éclairée d'une écharpe de même tissu couleur de prairie. Un petit chapeau de feutre tabac, des fins souliers de chevreau marron finissent la toilette.

Au même titre que les écossais, les tissus gaufrés font fureur en Californie. Le lainage cloqué de cet ensemble porté par Barbara



TOUT DE STUDIO



Georges Lacombe (au centre), fait répéter une scène des « Époux scandaleux », entre René Lefèvre et Jim Gerald.

À COURBEVOIE, avec des ÉPOUX "SCANDALEUX"

Suzy disparaît ; elle va courir chez le marchand de phonos, tandis que les deux autres se moquent de son ardeur.

J'apprends par l'un des auteurs du scénario : M. Marcel Pollet, que la fin sera très morale : les époux réconciliés s'apercevront qu'ils cherchent bien loin ce qu'ils ont sous la main, et que le vrai bonheur s'accommode mal de ces flirts excessifs.

M. Pollet est aussi le producteur, et le musicien du film ; il cumule, comme on voit. Pourtant, il a laissé une part de responsabilité au co-auteur : M. Fortuné Paillot ; et puis, aussi, au metteur en scène Georges Lacombe, réalisateur malheureusement intermittent qui, après *Jeunesse*, resta si longtemps sans travailler... comme il est de règle quand un metteur en scène ou un artiste se distingue particulièrement.

Les opérateurs Michel Kelber et Ringel vont de temps en temps faire un tour dans la cour, et regardent le ciel d'un air inquiet ;

on doit tourner cet après-midi à Versailles et le temps se gâte ; il va encore pleuvoir ; ce n'est pas cela qui fera baisser la Seine dont les flots menacent le studio, bâti en bordure du quai. Dommage que le scénario ne comporte pas de scènes tournées à Venise ; on aurait eu la lagune à domicile !

Au lieu de Versailles, on travaillera chez le marchand de phonos, dont la boutique commence à s'ériger sur un autre plateau. C'est là que Maurice Escande signe les disques enregistrés d'après ses œuvres, et que des admiratrices ferventes viennent lui présenter avec des sourires pâmés. Suzy Vernon est parmi elles, tout heureuse d'être près de son grand homme... lequel fait d'ailleurs assez peu attention à elle.

Ce sera un film gai, fantaisiste, ce qui ne l'empêchera pas d'être teinté de philosophie. Il y en aura pour tous les goûts.

HENRIETTE JANNE.

SCANDALEUX, ils ne le sont pas tant que ça ! Ils sont modernes, voilà tout, avec tout ce que ce mot comporte de liberté, d'émancipation, d'excentricité.

En un mot, Suzy Vernon et René Lefèvre sont mariés, mais ils flirtent chacun de son côté, se passant les fantaisies extra-conjugales avec la plus grande facilité.

Madame en profite pour s'amouracher d'un auteur de revues : Maurice Escande en l'occurrence ; lequel a pour maîtresse Jeanne Aubert, artiste de music-hall.

Suzy Vernon veut absolument voir Maurice Escande ; elle vient le demander dans la loge du concierge d'un petit théâtre ; c'est cela qu'on tourne aujourd'hui. Le portier, aimable comme une serrure de prison, répond sans lever le nez de son journal :

— Il est pas là !... Sais pas quand il viendra !

Deux figurantes très légèrement vêtues, qui dégustent un café, l'interrogent ironiquement :

— Vous êtes amoureuse de lui, mademoiselle ? Vous n'êtes pas la seule !

Suzy Vernon a un petit air offusqué ; elle s'adoucit pourtant quand la figurante la plus bavarde ajoute :

— Il signe des disques, chez le marchand de phonos de la place de la République.

René Lefèvre se montre troublé par la grâce de Jane Aubert, son invitée d'un soir...



LA MUSIQUE DANS LES FILMS

A la demande de nombreux lecteurs, nous avons décidé de publier régulièrement une chronique de disques nouveaux, et d'airs musicaux, entendus dans les films les plus récents.

Nos lecteurs trouveront ci-dessous, le premier article de cette rubrique, que nous avons confiée au critique de disques bien connu, André Vidal.

PLUSIEURS comédies musicales sur nos écrans ces semaines-ci.

D'abord *One night of love*. Grace Moore nous console de tant de chanteuses improvisées, à l'organe souvent inexistant ; elle

interprète superbement la valse qui donne son nom au film et une autre valse, « Ciri-biribin », musique de Schertzing, à qui nous devons déjà *Parade d'amour*. Malheureusement le scénariste, qui avait à utiliser une cantatrice, n'a pas su éviter l'écueil qui guette les productions dont la vedette est une étoile du « bel canto ». Aussi, malgré ses splendides moyens vocaux, Grace Moore, ne rend qu'à demi supportable les longs et trop nombreux extraits de *Carmen*, *Mme Butterfly* et autres *Tosca*, dont nous sommes gratifiés tout au long du film.

Dans *Quadrille d'Amour*, la piquante (1) Irène de Zilahy « y va » d'une inévitable czardas, laquelle se ressent de l'influence de Kalman. Je préfère de beaucoup le petit duo *Trois jours d'amour*, qu'elle chante avec P. Minguant, et la ballade des *Petits nègres*. La musique de H. Sommer est entraînante et bien adaptée aux paroles de Jean Nohain.

La musique de *College Rythm*, elle, est assez banale et ne nous apporte rien de bien nouveau, hormis peut-être un slow-fox d'une facture assez recherchée.

Il convient de signaler une intéressante tentative de réalisation cinématographique des images que tend à nous suggérer l'audition d'une œuvre symphonique. Mais comment expliquer le manque de goût total qui a fait réunir sur une même pellicule l'admirable ouverture des *Grottes de Fingal*, de Mendelssohn, et le sempiternel *Marché Persan* ? Il existe un choix suffisamment grand de poèmes symphoniques, chefs d'œuvre de la musique, sans qu'on ait recours à pareil panachage : Mendelssohn et Kételbey !

Pour mémoire, car les disques se trouvent déjà sur plusieurs phonos et la musique sur pas mal de livres, citons encore *The Continental* et *A needle in a haystack*, deux extraits de *Gay Divorcee*. Ce renom est assez mérité, c'est tout ce qu'on peut en dire car, telles les peuples heureux, les musiques plaisantes n'ont pas d'histoire.

ANDRÉ VIDAL.

LES FILMS DE LA SEMAINE

ALLER-RETOUR

Interprété par Claudette Colbert, Fred Mae Murray, Ray Milland.
Réalisation de Wesley Ruggles (Paramount).

La semaine passée *Jours heureux*, cette semaine *Aller-Retour*, décidément le cinéma américain nous gâte ! il s'agit d'ailleurs, dans l'un et l'autre cas d'une peinture d'un jeune couple aux prises avec la vie, de l'étude attendrie, sous des airs comiques et pleins d'humour, de deux caractères, avec leurs réactions nuancées et parfaitement observées.

Lui est journaliste, elle, petite dactylo. Tous deux se rencontrent sur un banc, dans un jardin public de New-York. Ils bavardent, grignotent des popcorn et « s'amuse à regarder passer la vie » ; cette vie qui les séparera un moment... Mais ces quelques jours auront suffi à leur faire comprendre tout ce qu'ils étaient l'un pour l'autre. Au diable les Lords et la publicité. Il n'y a plus que deux jeunes cœurs faits pour se comprendre et s'aimer.

C'est tout, mais là-dessus, un réalisateur

sincère et sensible, observateur et ironique a brodé des arabesques les plus délicates qui soient. Par mille détails évocateurs, à l'aide de ces petits riens journaliers qui composent une vie, il a communiqué à des personnages une vérité une humanité saisissante. Ce ne sont plus les fantoches d'une comédie plus ou moins bien adroitement réalisée qui se meuvent sur l'écran ; mais des personnages de chair et de sang, de pauvres hommes avec leurs qualités et leurs défauts, pris dans le tourbillon d'une « vie très 1935 » où le bluff, la publicité équivoque, le tam-tam publicitaire régissent en maîtres...

Claudette Colbert a retrouvé pour *Aller-Retour* sa grande forme et son jeu finement spirituel de *New-York-Miami*. Quant à Fred Mae Murray, on ne s'étonne plus, après l'avoir vu dans *Aller-Retour* de la vogue subite qu'il ait suscitée aux Etats-Unis.

MARIAGE SECRET

Interprété par Barbara Stanwyck, Warren William, Glenda Farrell, Grant Mitchell.
Réalisation de William Dieterle (Warner Bros).

Heureuse Amérique, ou plutôt heureux réalisateurs américains, auxquels la censure d'U. S. A., uniquement morale (hum !) laisse loisir de s'attaquer à l'actualité sociale et politique.

Il ferait bon voir qu'on filmât en France, l'histoire d'un juge accusé d'avoir vendu la grâce d'un condamné ! Et pourtant, tel est le point de départ de *Mariage Secret*, auquel on peut reprocher, toutefois, de bifurquer assez vite vers le banal drame policier à surprises, qui, pour être habilement amenées, intéressent autrement moins que le conflit d'ordre social et politique que le début du film laissait prévoir. De là, sans doute, une déception sensible qu'une réalisation honorable, des interprètes adroits sans plus et une technique un peu sèche ne justifient point entièrement.

Au même programme figure *Retour de flamme*, un vaudeville cette fois, de l'espèce dite « à tiroirs », avec tout ce que le genre comporte de qualité et de défauts. C'est-à-dire qu'il ne convient pas de rechercher ne fut-ce qu'un soupçon d'originalité, à ce qui ne veut être qu'une suite de quiproquos, enlevés avec légèreté. C'est là, d'ailleurs, dans cette légèreté, enveloppant un comique assez grossier, que réside la principale qualité de ce chassé-croisé amoureux qui ne subit sans ennui, comme sans enthousiasme : passivement. Mais qu'il y a loin entre le spectacle actuel de *l'Apollo*, et ceux que la même salle nous donnait, il y a seulement un an ! Où sont les temps révolus de 42^e Rue, *Je suis un évadé*, et même *Dames...*

FILMS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Interprétés par Marie Bell, Madeleine Renaud, Gabrielle Robinne, Lise Delamare, Léon-Bernard, Lafon, etc.

Réalisation de Léonce Perret.

Afin de faire connaître notre grande scène nationale (?) en province et à l'étranger, Léonce Perret, auquel on ne peut dénier certain goût et même un goût certain, a filmé avec application, mais sans grande recherche, deux pièces du répertoire : *Les Deux Couverts*, de Sacha Guitry, et *Les Précieuses ridicules*, d'un certain Molière, auxquelles il adjoignit un documentaire sur l'illustre Maison. Ces divers films, primitivement, ne devaient pas être projetés à Paris, ni dans un rayon de 100 kilomètres. Une mesure d'exception a toutefois permis aux Parisiens de les juger pour un laps de temps limité.

Le « Français » sort-il grandi de l'aventure ? Tout est là. Pour notre part, nous ne le croyons pas. Passons rapidement sur le documentaire, encyclopédique, pour examiner la façon dont ont été traitées les deux pièces en question.

Rien qui retienne particulièrement l'attention. Toutes deux prolongent le documentaire. Nous voulons dire que leur transposition cinématographique respecte on ne peut plus les traditions de la Maison qui, il faut bien le dire, apparaissent, par le truchement de l'écran, un tantinet vieillottes et surannées. C'est ainsi qu'il est désagréable, par exemple, pour ne pas dire plus, de voir constamment des acteurs jouer face au public, c'est-à-dire face à l'appareil. Dans ce cas, il fallait pousser l'expérience, puisque expérience il y a, jusqu'au bout, en nous montrant les artistes sans changement de plans, en couleurs « naturelles » et en relief... sans omettre l'odeur très particulière qui est celle de la salle où Mme Cécile Sorel connaît des soirs d'apothéose...

L'HOMME QUI EN SAVAIT TROP

Interprété par Peter Lorre, Leslie Banks, Erna Bert, Nova Pealbeam, Pierre Fresnay, etc.
Réalisation Alfred Hitchcock (London British).

Il a bien de la chance... En tout cas nous n'eussions pas mieux demandé, pour notre part, que d'être éclairé sur les mobiles dudit homme qui en savait trop et qui, durant les deux premiers tiers du film, ne cherche aucunement à faire partager son savoir aux spectateurs. Ce n'est que par la suite que l'on apprend que, possesseur d'un secret lui révélant la date et le lieu d'un attentat contre un ambassadeur décoratif, le héros s'est obstinément tu afin de ne pas condamner sa fille que des bandits, qui n'ont pas le respect de la famille, avaient traîtreusement enlevée...

Ce drame policier, de l'espèce courante, et, somme toute, relativement facile, a trouvé

en Peter Lorre, l'inoubliable « Maudit » du film de Fritz Lang, un animateur qui donne un peu de vie à cette histoire bien sèche et froide, que le cinéma anglais, *Henri VIII* excepté, ne peut renier.

L'influence de plusieurs films antérieurs et, surtout, — lors du siège, par la police, du repaire des bandits — des *Nuits de Chicago* n'est pas niable. L'humanité et parfois même un souci de vraisemblance, toutefois, font défaut. Quant à Pierre Fresnay, qui meurt au troisième acte, on se demande un peu ce qu'il allait faire dans cette galère à l'encontre du héros du film, lui-même ne le savait sans doute pas trop...

LE FAUTEUIL 72



LE MONDE OU L'ON S'ENNUIE

d'après la pièce de Edouard Pailleron
mise en scène de Jean de Marguenat

DISTRIBUTION

Duchesse de Réville Jeanne Cheirel.
Roger de Cérans André Luguet.
Suzanne de Villiers Josseline Gaël.
Bellac Jean Tissier.
Comtesse de Cérans Paule Andral.

DANS le château de la comtesse de Cérans, on s'ennuie ferme. La comtesse y a formé un de ces salons littéraires et politiques, où sous prétexte d'art, se réunit une société composée surtout d'oisifs en mal de sensations, et de plus ou moins jeunes espoirs de la littérature et de la politique, en mal de recommandations.

Elle a élevé son fils, Roger, le pliant impitoyablement sous ses principes d'austérité et de travail. Celui-ci, chargé de mission, a fait un voyage d'exploration en Orient, à la recherche de documents anciens. Son retour est annoncé, et on l'attend au château. Il y trouvera une nombreuse société, parmi laquelle : Sa grand'tante à héritage, la duchesse de Réville, agréable vieille dame, semblant une survivance du XVIII^e siècle, avec tout son charme désuet et sa spirituelle truculence.

Paul Raymond, sous-préfet d'Agénis, et sa gracieuse jeune femme Jeanne, venus pour briguer une préfecture, et résignés à s'enrayer pendant huit jours.

Toulonnard, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, créature de la comtesse de Cérans, et aimable dispensateur de faveurs et d'emplois.

Quelques parlementaires, dont le général de Briais, sénateur influent et inamovible ; des membres de l'Institut ; des professeurs, dont l'irrésistible Bellac, docteur en sciences psychiques, grand conférencier à la mode, dont la verbeuse éloquence met à ses genoux une foule d'admiratrices de tous âges.

Lucy Watson, frigide et dogmatique anglaise, installée au château depuis deux ans, et qui semble la favorite de Bellac.

Et la délicieuse Suzanne de Villiers, fille naturelle d'un neveu de la duchesse ; celle-ci, qui l'a prise sous sa protection, l'a fait venir en vacances au château.

Hardie et spontanée, Suzanne est détestée de Mme de Cérans qui a dû, pour obéir à la duchesse, autoriser son fils à devenir le tuteur de la petite. Suzanne, encore fillette au départ de Roger, est devenue une grande et belle fille de dix-sept ans. Elle a gardé de son tuteur un souvenir très tendre, qui hante ses rêves.

Elle est horriblement jalouse de Lucy que Mme de Cérans voudrait voir épouser son fils ; mais la duchesse, qui tient, au contraire, à marier Roger à Suzanne, veille.

Suzanne, pour plaire à son tuteur, travaille assidûment et semble prendre un grand intérêt aux cours libres que Bellac vient faire à son pensionnat.

Après avoir quitté joyeusement ses compagnes de pension, elle est arrivée, toute débordante de vie, au château, heureuse et émue de revoir Roger. Elle lui

saute au cou, s'assied sur ses genoux et l'embrasse câlinement comme autrefois.

Le jeune homme, gêné des manières familières de sa pupille, lui fait une leçon de tenue, mais elle ne s'en émeut pas, et lui répond par une naïve scène de jalousie au sujet de Lucy, puis elle



commence à le taquiner en lui disant son admiration pour Bellac.

Quand elle se présente à Mme de Cérans, celle-ci lui fait un tel accueil que sa joie commence à s'éteindre. Enervée par cette ambiance de château-ou-l'on-s'ennuie, et au grand scandale de Mme de Cérans, elle se laisse aller, après dîner, à une hardie manifestation de sa jeunesse en parodiant, au piano, sur un air de jazz, une chanson que vient de chanter Lucy.

Le lendemain, la duchesse, emmène tous les jeunes gens aux régates. Tous ont promis de rentrer pour le thé, où l'on doit écouter la lecture d'une tragédie.

Suzanne trouve, au bord de l'eau, un billet qu'a perdu Lucy et qu'elle croit adressé par Roger ; ce billet, anonyme, fixe un rendez-vous dans la serre pour le soir 10 heures, conseillant de prétexter une migraine pour sortir.

Le billet tombe ensuite entre les mains de la duchesse qui suppose qu'il a été adressé à Suzanne par Bellac. Dans l'espoir de rendre Roger jaloux, elle le lui communique.

Celui-ci, furieux, jure qu'il va gifler l'infâme suborneur de sa pupille et menace même de le tuer.

Pendant ce temps, au château, le pauvre poète attend, pour sa lecture, que rentre son auditoire, Mme de Cérans, impatiente, envoie

NOTRE SCÉNARIO ROMANCÉ

LISTE DES ÉTABLISSEMENTS ACCEPTANT NOS BILLETS A PRIX RÉDUITS

(Voir notre bon ci-contre.)

- PARIS
- 3^e Arrondissement : KINERAMA, 37, boulevard Saint-Martin ; PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours.
- 5^e Arrondissement : MÉSANGE, 3, rue d'Arras.
- 6^e Arrondissement : DANTON, 99, boulevard Saint-Germain.
- 7^e Arrondissement : MAGIC-CITY, 180, rue de l'Université.
- 9^e Arrondissement : ROXY, 65, bis, rue Rochechouart.
- 10^e Arrondissement : PARMENTIER, 156, avenue Parmentier.
- 13^e Arrondissement : JEANNE-D'ARC, 45, boulevard Saint-Marcel ; PALACE-ITALIE, 190, avenue de Choisy.
- 14^e Arrondissement : CINÉMA DENFERT, 24, place Denfert-Rochereau.
- 15^e Arrondissement : CASINO DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola ; VARIÉTÉS, 17, rue Croix-Nivert.
- 16^e Arrondissement : GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée.
- 18^e Arrondissement : ORNANO, 34, boulevard Ornano ; STUDIO-FOURMI, 120, boulevard Rochechouart.
- 19^e Arrondissement : FLORÉAL, 13, rue de Belleville ; SECRETAN, 55, rue de Meaux.
- 20^e Arrondissement : MÉNIL, 3, rue de Ménilmontant ; PYRÉNÉES, 272, rue des Pyrénées.
- BANLIEUE
- AUBERVILLIERS. — Family-Palace. BAGNOLET. — Capitole, 3 à 7, place de la Mairie.
- BOIS-COLOMBES. — Excelsior. BOURG-LA-REINE. — Régina-Cinéma. CHARENTON. — Eden-Cinéma. CHOISY-LE-ROI. — Splendide. ENGHEN. — Enghien-Cinéma. FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes. ISSY-LES-MOULINEAUX. — Mignon. LES LILAS. — Magic-Cinéma. MALAKOFF. — Malakoff-Palace. MONTREUIL-SOUS-BOIS. — Alhambra-Palace. PANTIN. — Pantin-Palace. RUEIL. — Cinéma-Théâtre. SAINT-CYR. — Au Coucou. SAINT-DENIS. — Pathé. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. — Royal. SAINT-GRATIEN. — Sélect-Cinéma. SAINT-OUEN. — Alhambra. VILLENEUVE-SAINT-GEORGES. — Excelsior-Cinéma. VINCENNES. — Eden. — Printania.
- DÉPARTEMENTS
- AGEN. — Royal-Cinéma. ANNECY. — Splendid-Cinéma. — Palace-Cinéma. ANTIBES. — Casino d'Antibes. ARRAS. — Ciné-Palace. — Kursaal. BAGNÈRES-DE-BIGORRE. — Idéal. BAYONNE. — La Féria. BELFORT. — Cinéma - Georges. BESANÇON. — Central-Cinéma. BORDEAUX. — Variétés-Cinéma. — Cinéma des Capucines. — Olympia. BAR-LE-DUC. — Eden-Cinéma. BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia. LA BOURBOULE. — Casino Municipal. BOURG-EN-BRESSE. — Eden-Cinéma. BREST. — Cinéma Saint-Martin. NICE. — Tivoli-Palace. CADILLAC (Gironde). — Eldorado. CAEN. — Cinéma Trianon. — Eden. CAHORS. — Palais des Fêtes. CALAIS. — Théâtre des Arts.

- CANNES. — Cinéma Olympia. — Star-Cinéma Mondain. — Majestic. — Lido-Cinéma. — Majestic Plein Air. — Riviera.
- CHALONS-SUR-MARNE. — Casino. CHARLEVILLE. — Cinéma-Omnia. CHARLIEU (Loire). — Familla. CHATEAULOUX. — Alhambra. CHERBOURG. — Théâtre Omnia. CLERMONT-FERRAND. — Gergovia. Eldorado. CLERMONT-FERRAND. — Ciné-Gergovia. DENAIN. — Cinéma Villard. DIJON. — Grande Taverne. GANGES. — Eden-Cinéma. GRASSE. — Casino Municipal. GRENOBLE. — Cinéma Palace. — Sélec-Cinéma. — Royal Pathé. — Modern Cinéma. HAUTMONT. — Kursaal-Palace. — Casino-Théâtre-Cinéma. HAVRE FRILEUSE. — Royal. JOIGNY. — Artistic-Cinéma. LAON. — Kursaal-Cinéma. LA ROCHELLE. — Olympia-Cinéma. LILLE. — Caméo. — Pathé Wazemmes. — Omnia-Pathé. — Remy. LORIENT. — Sélect. — Royal. — Omnia. LYON. — Cinéma Variétés. — Cinéma Grolée. — Empire-Cinéma. — Cinéma Terreaux. — Cinéma Régina. — Royal-Aubert-Palace. — Artistic-Cinéma. — Eden. — Odéon. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Tivoli. — Lumina. — Bellecour. MACON. — Marivaux. — Olympia. MONTEBEAU. — Majestic. MILLAU. — Grand Ciné Pailhous. MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma. — Cinéma Pathé. — Royal Athénée. — Le Capitole. NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma Katorza. — Royal Ciné. — Théâtre Apollo. — Majestic-Cinéma. NANCY. — Olympia. NICE. — Idéal. — Olympia. — Eldorado. NIMES. — Eldorado. OYONNAX. — Casino-Théâtre. PÉRIEUX. — Cinéma-Palace.

- POITIERS. — Ciné Castille. PONTOISE. — Excelsior-Palace. PORTETS (Gironde). — Radius. REIMS. — Eden-Cinéma. ROANNE. — Salle Marivaux. ROCHEFORT. — Apollo. — Alhambra. RUEIL. — Cinéma-Théâtre. SAINT-AMAND. — Variétés. SAINT-ÉTIENNE. — Fémina-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Family-Théâtre. SÈTE. — Trianon. STRASBOURG. — U.T. La Bonbonnière de Strabourg. — Cinéma Olympia. — Grand Cinéma des Arcades. TAIN (Drôme). — Royal-Cinéma TOULOUSE. — Gaumont. — Trianon. ANVERS. — Pathé. — Eden. TOURCOING. — Splendid. TROYES. — Royal Concels (jeudi). VALLAURIS. — Eden-Casino. VIENNE. — Salle Berlioz. VILLEURBANNE. — Kursaal-Cinéma. VIRE. — Sélect-Cinéma.

- ALGÈRE ET COLONIES
- ALGER. — Splendid. — Olympia. — Trianon-Palace. CASABLANCA. — Eden. TUNIS. — Cinéma-Modern. — Cinéma Goulette.
- ÉTRANGER
- ANVERS. — Pathé. — Eden. BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace. — La Cigale. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic. BUCAREST. — Boulevard-Palace. — Classic. — Fascal. — Cinéma Théâtral. — Orastul T.-Séverin. Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne. CONSTANTINOPLE. — Alhambra Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne. GENÈVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Capitole. — Grand Cinéma. — Cinéma de Carouge. NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia. NEUFCHÂTEL. — Cinéma-Palace.

COURRIER DES LECTEURS

Iris répond ici chaque semaine aux lecteurs du journal qui ont bien voulu lui écrire.

Y. Normand. — Greta Garbo a renouvelé son contrat avec la Metro Goldwyn. Je ne sais pas quel doit être son prochain film, Jean-Pierre Aumont est actuellement en pourparlers avec divers producteurs mais n'a pas encore signé. Vous le verrez très prochainement dans l'Equipe. Vous pouvez écrire à Claudette Colbert aux studios Paramount Hollywood Cal, U. S. A.

Cœur de Lilas. — Soyez le bienvenu parmi nous, mon cher ami. Plus mes correspondants seront nombreux, plus je serai content. Certes le travail n'est pas pour me manquer, mais vous connaissez le proverbe : « Plus on est de fous, plus on rit. » Et maintenant passons aux affaires sérieuses. Vous désirez des adresses, eh bien ! les voici : Léon Mathot, 27, rue Bosquet, Vincennes ; Fernand Fabre, 52, rue des Vignes, Paris (16^e) ; Illa Méry Films Tobis, 44, avenue des Champs-Élysées, Paris et Carmen Boni, 106, avenue Mozart, Paris (16^e). J'espère avoir d'ici peu de vos nouvelles. Bye ! bye !

Miss Monde. — En effet, vous pouvez le dire, je suis patient. Songez, chaque semaine je reçois un nombre fantastique de lettres et mes correspondants qui n'ont aucune pitié pour ma mémoire m'accablent de questions plus baroques les unes que les autres. Mais je ne leur en veux nullement. Ce sont des amis sympathiques. Naturellement vous me demandez des adresses. O. K. les voici : Annabella, 20, rue Nungesser-et-Coli ; Fanny Revoil aux bons soins de la direction du théâtre de la Porte Saint-Martin, boulevard Saint-Martin ; Simone Lencret, 18, rue d'Estrées, Paris (16^e). Je ne puis vous donner le renseignement que vous me demandez sur cette dernière artiste, car il est d'ordre privé et je ne dois pas être par trop indiscret. Avec tous mes regrets. Pour avoir des renseignements détaillés sur le « Club Norma Shearer » écrivez donc directement à notre collaborateur Marcel Blistein qui est un des dirigeants de cette originale manifestation.

Jane Victor Fumosas. — Jean Kiepara est actuellement de passage à Paris et il chante à l'Opéra-Comique. Vous pouvez lui écrire en adressant votre lettre à la direction de ce théâtre. Pierre-Richard Willm demeure 86, rue Cardinet, Paris, et Annabella, 20, rue Nungesser-et-Coli. Fernand vient de tourner sous la direction de René Sti Ferdinand le Noctur qui passe actuellement en exclusivité au Caméo.

Diavolo. — Je signale que vous seriez très désireux de trouver parmi nos lecteurs un correspondant avec lequel vous pourriez vous entretenir de cinéma. Seulement, vous avez, pour cela fait une seule omission : donner votre adresse. Réparez vite cet oubli.

Sylvia Sidney II. — Nous parlerons certainement de votre artiste préférée, lorsque sortira son prochain film. Elle est toujours sous contrat à la Paramount. Je l'ai trouvée très bien dans Jennie Gerhart. Soyez patiente et lisez attentivement notre revue. Un jour, vous aurez peut-être l'agréable surprise de lire l'article que vous désirez tant. Bye, bye !

Le Gérant : COLEY.

Comtesse R. de Y... — Excusez-moi, chère amie, mais je me vois dans l'obligation de vous dire que vous avez dû mal lire l'écho sur Hans Albers, paru dans un précédent numéro de Ciné-Magazine, sous la signature de l'Homme Invisible. Cet artiste qui tourne actuellement à Joinville, a eu son contrat avec la U. F. A. résilié à la suite de l'incident raconté dans notre écho. Nous n'avons jamais déclaré que cet artiste avait été boycotté des écrans allemands.

Y. Van Der Waert. — Je vous prie de bien vouloir consulter les derniers courriers, car je me souviens très bien d'avoir répondu aux diverses questions concernant Willy Thuniss, que vous m'avez posées à plusieurs reprises.

Lulu, Amiens. — Voici l'adresse de votre artiste préféré : Albert Préjean demeure, 5, rue des Dardanelles, Paris.

D. P. P. ? — Vous avez là un bien énigmatique pseudonyme. Je me suis efforcé, durant plus de trois heures, à en percer le mystère. Que signifie ces lettres étranges ? Vite, répondez-moi, si vous ne voulez pas me faire mourir de langueur. Serge Grave, que vous avez vu dans Sans Famille, vient d'être engagé par la Compagnie Française Cinématographique, 40, rue François-I^{er}.

Un petit curieux. — M'est avis que vous êtes plutôt un grand curieux. Il vous faut sept adresses d'artistes, pas une de moins. Passe encore pour cette fois-ci, mais à l'avenir, soyez moins exigeant. Yvette Labrousse, Studio Paramount, Joinville ; Colette Jove, studio Pathé-Natan, 6, rue Francaeur ; Marcelle Lucas, 2, square Lafontaine ; Gina Manès, L'Hermitage, Guermantes (S.-et-O.) ; Colette Andris, concert Mayol, rue de l'Echiquier ; Ginette Leclerc, studio Paramount, Joinville, Illa Meery, Films Tobis, 44, Champs-Élysées.

André Hannequin. — J'ai lu votre lettre avec beaucoup d'intérêt, et je vous félicite vivement des résultats obtenus avec notre courrier. En ce qui concerne les agences de figuration, vous connaissez mon opinion. Ce sont pour la plupart des officines louches qui spéculent sur la misère des pauvres bougres en quête de travail. Le mieux, pour faire du cinéma, c'est-à-dire de la figuration, est de s'adresser directement au studio. Je vous signale que le service spécialisé de Pathé-Natan, à Joinville, est très bien organisé. Adressez-vous à lui.

Manina. — Non, non n'éditons pas des photos de Jean Max. Il se peut que nous réparions d'ici peu cet oubli. Je ne puis vous donner le renseignement que vous me demandez sur cet excellent acteur : il est trop indicat.

J. H. — Greta Garbo tourne toujours pour Metro Goldwyn. Vous pouvez lui écrire aux studios de cette société, à Culver City, Cal. U. S. A.

Pas comme M. F. — J'espère que vous reconnaîtrez votre pseudonyme que j'ai dû légèrement modifier. Le film que vous avez vu a dû être coupé par le directeur du cinéma. Il arrive fréquemment que des exploitants réduisent d'eux-mêmes le métrage des films qu'ils passent, sous prétexte que leur programme est trop long. Ils coupent à tort et à travers dans les bandes qui leur sont confiées et suppriment souvent des passages importants.

Le lecteur inconnu. A ? B ? — Voici les adresses demandées. Que vous êtes exigeant, mon cher, enfin, pour cette fois-ci, je veux bien satisfaire votre curiosité, mais la prochaine fois, soyez moins gourmand : Mireille Perrey, 42, rue des Accacias, Paris ; Lillian Harvey, aux bons soins de la British and Dominion ; Irène de Zilby, Films Jacques Deval, 7, rue Montaigne, Paris ; Brigitte Helm, studio U. F. A. Neubabelsberg, Allemagne ; Clark Gable, studio Metro Goldwyn Culver City Cal. U. S. A.

Judex. — Vous devez être content maintenant, mon cher. Je me suis, par suite de votre lettre, fait sermonner d'importance. Mais, j'ai promis d'être sage, et la direction m'a pardonné. Je tiens à vous signaler que je ne suis pas si fatigué que vous le supposez. Je reçois chaque jour un courrier si volumineux et sans cesse croissant, que je dois faire attendre pas mal de mes réponses. Mes correspondants doivent être patients. Toutes les lettres recevront une réponse. A bientôt de vos nouvelles et à votre entière disposition.

Blonde Venus. — Ma chère enfant, vous êtes terriblement impatiente. Ma secrétaire vient de me dire que vous venez de téléphoner pour avoir l'adresse de Claude Dauphin. Vous l'avez déjà. Néanmoins, je vous la communique encore une fois : Claude Dauphin demeure, 4, rue d'Anjou et est célibataire.

Violette de Parme. — Malgré vos divers envois, signés des pseudonymes les plus variés, j'ai reconnu votre aimable personnalité. Voici les adresses désirées : Germaine Brière, 30, quai de Passy (XVI^e) ; Lillian Greuze, 19, rue Clément-Marot (VIII^e).

Mme Richard, Marseille. — Mes amitiés à votre charmante amie Violette de Parme à laquelle, d'ailleurs, je réponds plus haut. Vous pouvez écrire à Simon Deguize, à l'adresse suivante : 24 bis, rue du Bois-de-Boulogne, Neuilly ; Leda Ginelly, 6, rue Audran (XVIII^e) ; Edwige Feuillère, 48, avenue Charles-Floquet, Paris.

IRIS.

Imp. GEORGES LANG, 11 bis, rue Curial — Paris. Procédé HÉLIOS-ARCHÉAUX



ABONNEZ-VOUS EN REMPLISSANT LE BULLETIN CI-CONTRE

Je déclare souscrire un abonnement à " CINÉ-MAGAZINE " DE UN AN — SIX MOIS — TROIS MOIS (Voir conditions page 2 de ce numéro.)

Nom et prénoms de l'expéditeur : _____

Rue : _____

Localité : _____

Département : _____

A détacher et à adresser à CINÉ-MAGAZINE 9, rue Lincoln - Paris (8^e), C. C. Post. : 1767-9

CINÉ-MAGAZINE

DEUX PLACES A TARIF RÉDUIT

Ce billet est valable du 15 au 21 Mars inclus, sauf les samedis, dimanches et jours de fête.

NE PEUT ÊTRE VENDU

BON A DÉCOUPER

CINÉMAZINE

14 MARS 1935

UN FRANC

15^e ANNÉE - N° 11

QUE PENSEZ-VOUS DU VOTE DES FEMMES ?

DANS CE NUMÉRO :

RÉPONSES DE :

FRANÇOISE ROSAY

ALICE COCÉA

JOSÉPHINE BAKER

JEANNE HELBLING

DANS L'INTIMITÉ DE JEAN MURAT ET D'ANNABELLA



JÉANE BOITEL dans « Remous »
le film remarquable d'Edmond
T. Gréville qui passe cette semaine
en exclusivité à l'Olympia.
(Edit. A. C. E.)